

La vue du sang et l'Apocalypse: ce qui motive les recrues de Daesh

Jean-Paul Azam

Toulouse School of Economics,

UT1-Capitole

Alypius et les gladiateurs

- Alypius, un ami de Saint Augustin, avait été entraîné par des copains pour voir un combat de gladiateurs.
- “... et ainsi il reçut une blessure plus grave que celle du gladiateur”...
- “... parce qu’ensuite, en voyant le sang versé, il ressentit le plaisir de la cruauté.”
- Et Alypius, venu à Rome pour parfaire sa formation religieuse, devint un fervent adepte des jeux du cirque, très excité par la vue du sang versé.
- Saint Augustin: *Confessions*, livre VI.

Les “filtres de loyauté”

- George Akerlof (1983): “Loyalty Filters”, *American Economic Review*, 73, 54-63, a fourni un cadre d’analyse économique de ce genre d’effet.
- “Fréquemment, quand les gens vivent certaines expériences, leurs loyautés ou leurs valeurs changent. J’appelle ces expériences qui changent les valeurs des “filtres de loyauté” (Akerlof, 1983).
- Le mécanisme décrit par Saint Augustin est ainsi entré dans la science économique moderne sous la plume d’un futur prix Nobel, qui l’a reçu en 2001, inconsciemment.
- Des travaux récents de Rolland Bénabou et Jean Tirole prolongent cette analyse d’Akerlof.

La conversion de Rome

- Selon James J. O'Donnell (2015), le principal effet de la conversion de l'empereur Constantin sur la vie quotidienne des Romains a été la disparition des sacrifices sanglants et des combats de gladiateurs, en à peu près un siècle.
- Il attribue cette disparition à l'influence de Saint Augustin.
- Ce dernier recommande aux Chrétiens de focaliser leur attention sur la « cité céleste » pour se détourner des laideurs de la « cité terrestre » et ainsi favoriser la paix dans la cité.
- James J. O'Donnell (2015): *Pagans. The End of Traditional Religion and the Rise of Christianity*, HarperCollins: New York.
- Gerard O'Daly (1999): *Augustine's City of God: A Reader's Guide*, Oxford U.P.

La gestion de la sauvagerie

- On attribue généralement à Abu Musab al-Zarqawi, tué en février 2006, la dérive vers la violence extrême en Iraq.
- Peu instruit, al-Zarqawi était inspiré par un texte de 2004 (en arabe), signé par Abu Bakr al-Naji.
- Ce nom de guerre désigne peut-être un groupe de théoriciens d'al-Qaeda.
- Ce texte a été traduit en anglais en 2006 par William McCants sous le titre: *The Management of Savagery: The Most Critical Stage Through Which the Ummah Will Pass* (<http://www.jamestown.org/>).

Saint Augustin inversé

- Al-Naji met en avant la double valeur stratégique de la violence extrême:
- “Ceux qui ne se sont pas engagés vigoureusement dans la guerre au cours de leur vie ne comprennent pas le rôle de la violence aveugle dans les batailles au combat et dans les médias...”
- “La réalité de ce rôle doit être comprise en l’expliquant aux jeunes qui veulent combattre...”
- “Si nous n’étions pas violents dans notre djihad et si la mollesse nous saisissait, ce serait un facteur de perte de l’élément de force qui est l’un des piliers de la Communauté du Message” (al-Naji, 2006) (Cité par Jessica Stern et J.M. Berger (2015): *ISIS. The State of Terror*, William Collins: Londres).
- La violence extrême jusqu’à l’absurde est ainsi traitée à la fois comme un facteur de dissuasion des ennemis potentiels et de recrutement de jeunes combattants.

Les canaux d'influence

- Le spectacle de la violence sanguinaire peut transmettre à des gens l'envie de passer à l'acte et de commettre de tels actes eux-mêmes.
- Divers canaux peuvent être empruntés pour aboutir à cette “contamination”:
 - Libération de pulsions inhibées par des tabous culturels;
 - Comportement grégaire poussant à l'imitation;
 - Soif de vengeance, s'il existe un lien affectif ou tribal avec la victime;
 - Syndrome d'Herostratos, soif de publicité au prix de l'infamie.
- Pour beaucoup d'autres personnes, le spectacle de la violence sanguinaire aura au contraire un effet cathartique (purificateur) (René Girard, 1972: *La violence et le sacré*, Grasset: Paris).

La cyber-barbarie

- Abdel Bari Atwan (2015): *Islamic State. The Digital Caliphate*, Saqi Books: Londres, et Stern et Berger (2015) (Op. Cit.) exposent les raffinements techniques utilisés par Daesh pour amplifier l'impact de cette violence en diffusant dans les réseaux sociaux et d'autres supports médiatiques les horreurs qu'ils infligent aux civils et aux militaires quand ils prennent le contrôle d'une ville.
- La mise en image sophistiquée et la diffusion planétaire des décapitations, amputations et autres assassinats spectaculaires s'est avérée être un facteur d'attraction de jeunes recrues du monde entier dépassant largement leurs prévisions.
- De nombreux "cyber-geeks" ont afflué vers les centres d'entraînement djihadistes d'Afghanistan, d'Iraq et de Syrie, sans doute attirés par la fascination du sang et la perspective de jouer un rôle dans ces vidéos gores et ces films mettant en scène des meurtres sans retenue.

La dispersion géographique

- Gilles Kepel (2015) analyse le fonctionnement décentralisé des réseaux islamistes sur internet, par la multiplication des comptes sur les réseaux sociaux et des blogs divers. Il montre que cette stratégie de communication a joué un rôle majeur pour l'auto-radicalisation de beaucoup de djihadistes en France (*Terreur dans l'hexagone. Genèse du djihad français*, Gallimard: Paris).
- Petter Nesser (2015) offre une analyse du même type élargie à toute l'Europe (*Islamist Terrorism in Europe. A History*, Hurst & Co.: Londres).
- Anwar al-Awlaki, citoyen américain d'origine yéménite, a joué un rôle semblable en diffusant de la propagande djihadiste sur internet au niveau planétaire. Lui, et son fils de 14 ans quelques semaines plus tard, ont été tués par des drones en 2011 (Jeremy Scahill (2013): *Dirty Wars. The World is a Battle field*, Serpent's Tail: Londres).

Un contrôle difficile

- La CIA et les polices du monde entier ont réagi à cette menace en ligne.
- Le dilemme est de laisser suffisamment d'activité sur ces réseaux pour en extraire de l'information utile pour le repérage et la mise hors d'état de nuire des djihadistes, sans en laisser trop pour éviter l'excès de radicalisation en ligne.
- J.M. Berger a montré que Twitter, particulièrement populaire au début parmi les djihadistes, a été très actif pour fermer ces comptes le plus tôt possible.
- Le nouveau défi vient des réseaux cryptés, difficiles à contrôler.

Les récits de l'Apocalypse et la fin du monde annoncée (1)

- William McCants (2015) démonte les mécanismes par lesquels Daesh a en partie déterminé sa stratégie pour renforcer la crédibilité d'une fin du monde proche (*The ISIS Apocalypse. The History, Strategy, and Doomsday Vision of the Islamic State*, Picador: New York).
- *Dabiq*, leur magazine en ligne, porte le nom du lieu où doit se produire l'ultime bataille entre les Byzantins (USA et alliés) et les Musulmans.
- L'existence du Califat, mentionnée dans le Coran, était un prérequis pour une interprétation apocalyptique.

Les récits de l'Apocalypse et la fin du monde annoncée (2)

- Daesh a ainsi surfé sur une énorme vague d'intérêt pour les récits apocalyptiques au Moyen Orient, repérée initialement par Jean-Pierre Filiu (2008). Même Nostradamus a été invoqué dans cette littérature, nourrie aussi bien des traditions juive et chrétienne que musulmane (*L'Apocalypse dans l'Islam*, Arthème Fayart: Paris).
- Simon Sebag Montefiore (2011) a montré comment les récits apocalyptiques ont été utilisés de tous temps pour convaincre des gens de venir se faire tuer près de Jerusalem, pour se retrouver au début de la file pour le jugement dernier (*Jerusalem. The Biography*, Weidenfeld & Nicholson, Londres).
- Jay Rubenstein (2011) l'illustre en particulier avec la première croisade (1097-99) (*Armies of Heaven: The First Crusade and the Quest for Apocalypse*, Basic Books: New York).
- Même ceux qui n'y croient pas vraiment peuvent y être attirés par une sorte de pari de Pascal.

La contrainte de participation (1)

- Une modélisation très simple permet de comprendre comment s'articulent ces deux influences pour inciter des gens à rejoindre Daesh, au Moyen-Orient ou ailleurs.
- Soit $U(\psi S, i)$, $U'_S(\psi S, i) > 0$, la valeur d'une attaque sanguinaire pour l'individu i , croissante avec la quantité de sang versé observée ψS qui dépend d'un indice de couverture médiatique ψ ; Les individus $i = 1, \dots, N$, sont rangés par ordre de penchant sanguinaire décroissant pour une même valeur de ψS : $U'_i(\psi S, i) < 0$.
- Soit $V(T)$, $V'(T) < 0$, la valeur de mourir maintenant sur les lieux décrits dans l'Apocalypse, décroissante avec le temps qui reste avant la fin du monde,
- et soit $W(T)$, $W'(T) > 0$, l'utilité de réservation, la valeur présente d'une vie tranquille loin du djihadisme et de la violence.

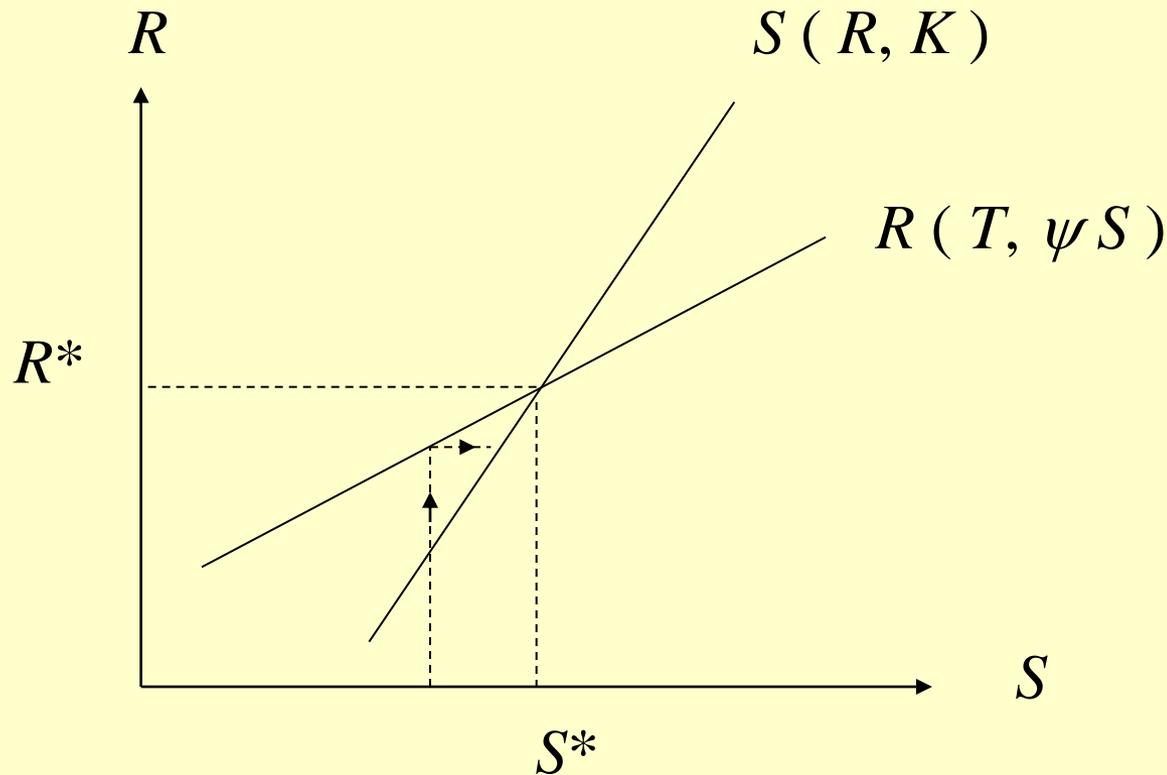
La contrainte de participation (2)

- L'individu i rejoindra le djihad si:
 - $U(\psi S, i) + V(T) > W(T)$. Il s'abstiendra sinon.
- Soit R l'indice de la recrue marginale, telle que tous les individus dont $i < R$ s'engagent, et pas les autres. La valeur qu'elle attribue à la violence sanguinaire peut s'écrire:
 - $U(\psi S, R) = W(T) - V(T)$.
- On en déduit que le nombre de recrues est:
 - $R = R(T, \psi S)$, qui est décroissante avec T et croissante avec ψS .

Le recrutement et la violence sanguinaire d'équilibre

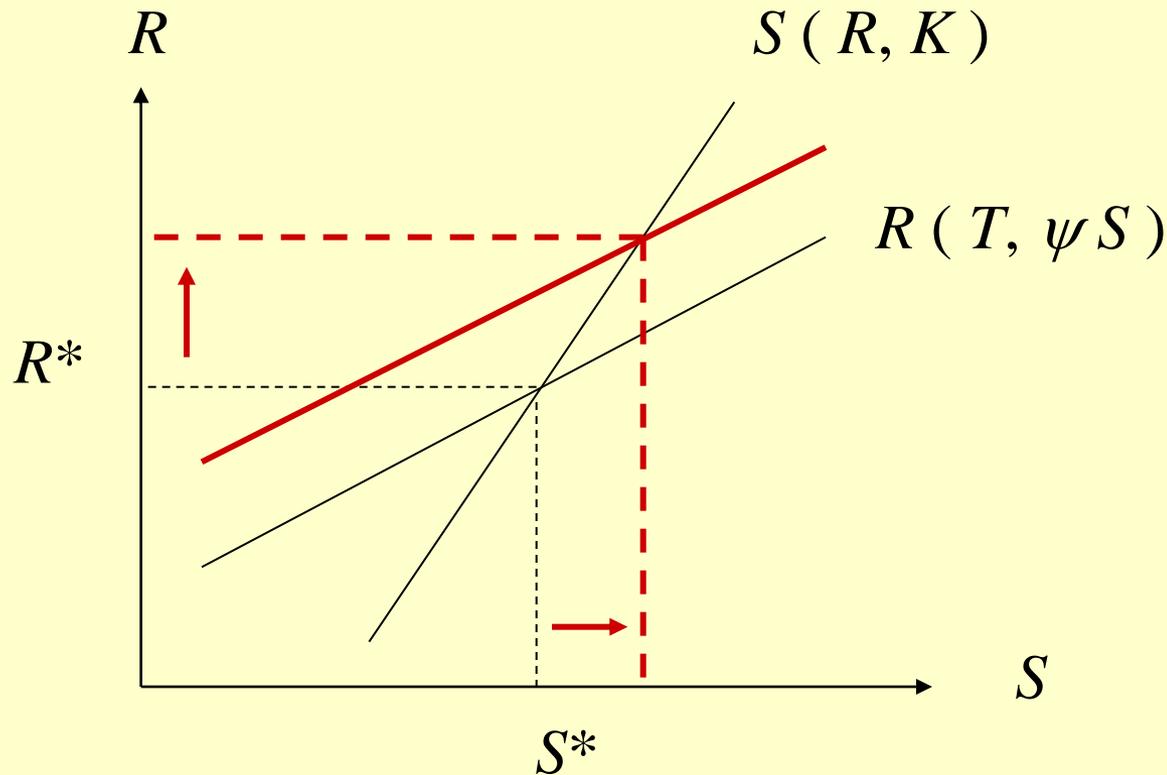
- Pour boucler le modèle, on suppose que la violence sanguinaire est produite selon la fonction de production $S = S (R, K)$, où K représente l'équipement militaire.
- On peut alors construire le diagramme suivant pour étudier le recrutement et la violence sanguinaire d'équilibre et sa statique comparative.

L'équilibre dans le plan $\{ R, S \}$



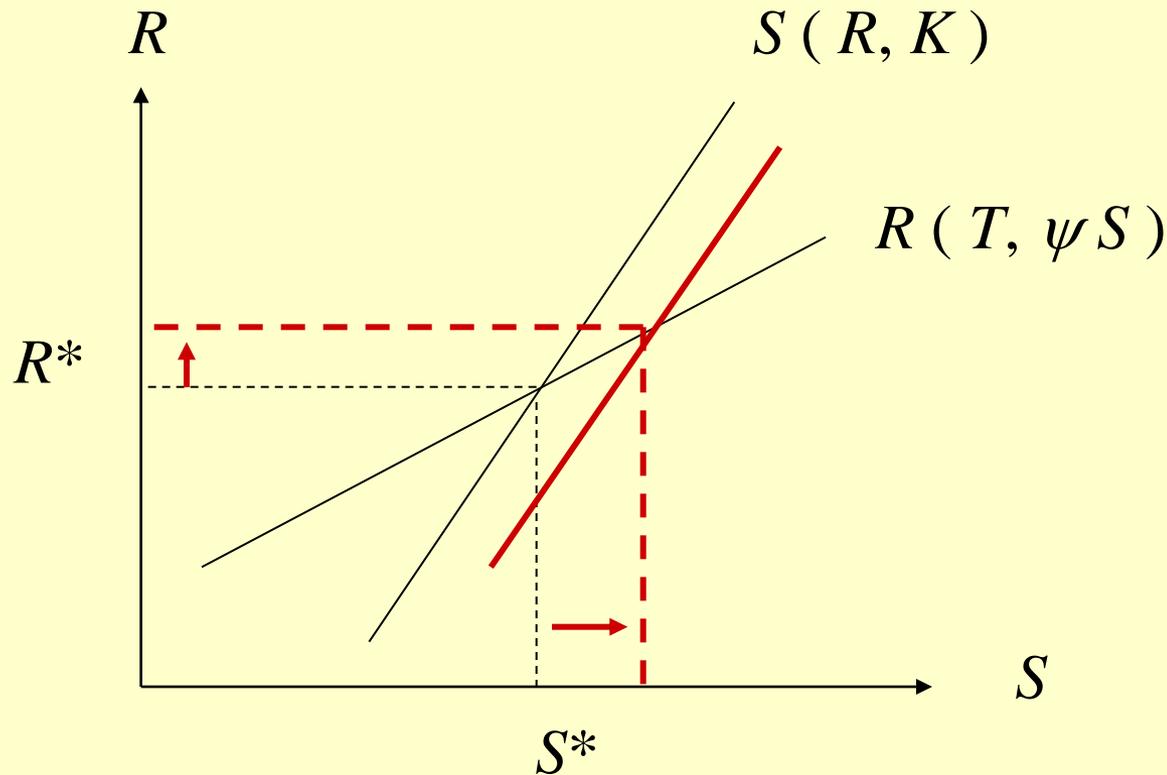
La stabilité de l'équilibre $\{ R^*, S^* \}$ est assurée si la pente de la courbe $S(\cdot)$ est plus forte que celle de $R(\cdot)$ dans ce plan.

Statique comparative (1)



Une baisse de T , la fin du monde apparaissant plus proche, ou une augmentation de ψ , due à une couverture médiatique plus forte, entraînent une augmentation simultanée de R^* et de S^* .

Statique comparative (2)



Une augmentation de K entraîne aussi une augmentation simultanée de R^* et de S^* , mais avec un impact relativement plus faible sur R^* à cause d'un effet de substitution.

Prédictions testables

- Ce modèle très simple permet de comprendre les choix de Daesh de
 - (i) renforcer la croyance dans les textes apocalyptiques;
 - (ii) investir dans une stratégie de communication sophistiquée à l'échelle planétaire; et
 - (iii) présenter des démonstrations de force montrant la discipline de ses troupes et leur équipement militaire sophistiqué.
- Ces prédictions éclairent d'une lumière particulière un épisode crucial de la guerre en Syrie, ce qui suggère que ce modèle permet une narration analytique utile des événements récents du Moyen-Orient.

Un test: Daesh contre al-Nusra

- Daesh a évolué à partir d'al-Qaeda en Iraq, ses leaders successifs ayant prêté allégeance à Ben Laden et al-Zawahiri ensuite.
- Al-Nusra a été dépêché en Syrie par la direction centrale d'al-Qaeda pour profiter du désordre de la guerre civile et promouvoir la cause djihadiste.
- Mais Daesh a poussé son expansion territoriale en Syrie, en opposition directe avec al-Nusra et la direction centrale d'al-Qaeda.

Des stratégies opposées

- Comme la direction centrale d'al-Qaeda, celle d'al-Nusra vise une conquête plus respectueuse des désirs populaires, en évitant en particulier de déchaîner sa violence contre des Musulmans civils, et en concentrant son action contre les forces gouvernementales.
- Au contraire, Daesh concentre en fait sa violence contre les populations civiles dans les villes conquises et contre les autres milices en guerre contre le régime syrien.
- En janvier 2014, al-Zawahiri a coupé officiellement les ponts avec Daesh, accusé de barbarie.
- **Un très grand nombre de combattants d'al-Nusra ont alors changé d'organisation et prêté allégeance à Daesh.**

Conclusion

- Le modèle présenté permet de fournir un cadre analytique pour comprendre comment Daesh a pris le dessus sur al-Nusra en Syrie.
- Plus généralement, il permet de comprendre la logique de la stratégie de Daesh qui s'appuie aussi bien sur les techniques de communications les plus modernes et sur le mythe millénaire de l'Apocalypse, tout en utilisant sans retenue la force contagieuse du spectacle de la violence sanguinaire pour recruter des combattants du monde entier.